



(Photos d'après maquettes et couleurs non contractuelles.)

Dessiné par :
Christian Broutin

Mis en page par :
Valérie Besser

**Graveur du poinçon des
timbres pour le document
philatélique officiel :**
Yves Beaujard

Imprimé en : héliogravure

Couleurs :
bleu, vert, beige, marron,
jaune, rouge

Format du bloc :
horizontal 286 x 109
avec une découpe originale,
jamais réalisée.

Le bloc est conçu pour être
plié de façon à évoquer
l'ouverture d'un portail
sur un jardin

Format des deux timbres :
vertical 30 x 46

Valeur faciale :
3,80 €

premier jour



Dessiné par
Louis Arquer
Oblitération disponible
sur place
Timbre à date 32 mm
"Premier Jour"

Vente anticipée

À Paris

Les samedi 27 et dimanche 28 septembre 2003 de 10h à 19h.

Un bureau de poste temporaire sera ouvert au Jardin du Luxembourg, 5, rue Guynemer, 75006 Paris.

Jardins de France

Le Salon du Timbre 2004



Vente anticipée le 27 septembre 2003
à Paris

Vente générale
dans tous les bureaux de poste
le 29 septembre 2003



Les Timbres-Poste de France

• • • • Jardins de France

Le Salon du Timbre 2004

*Bloc de format horizontal 286 x 109
de deux timbres-poste de format vertical original 30 x 46*

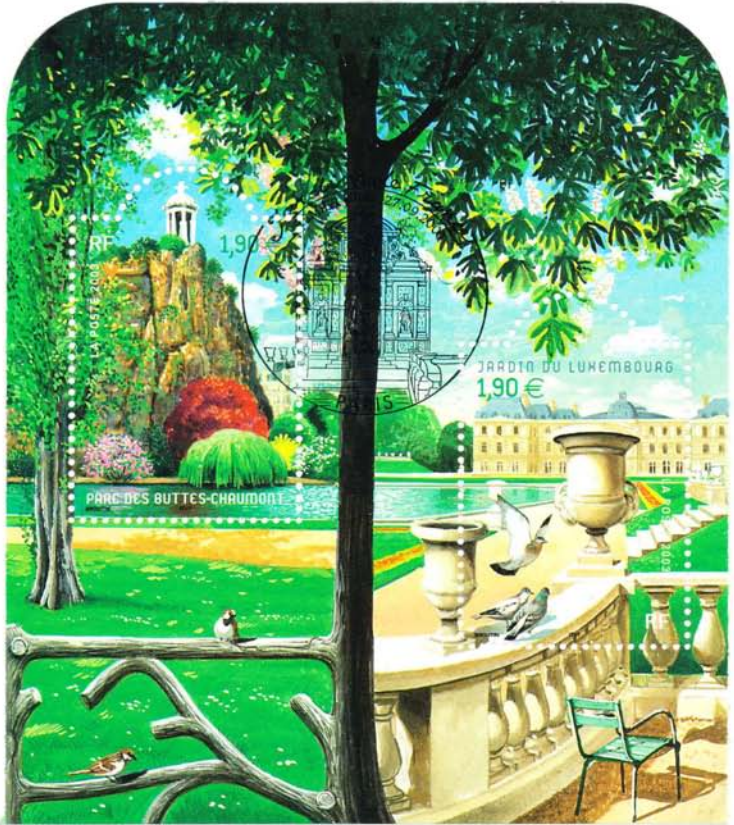
Dessiné par Christian Broutin

Mis en page par Valérie Besser

Imprimé en héliogravure

“S’il y avait des perroquets dans les arbres, ils parleraient latin” affirmait l’écrivain Jules Vallès à propos du Luxembourg. Le parc du Sénat attire en effet depuis longtemps les étudiants de la Sorbonne et leurs savants professeurs. Clé de voûte du jardin, le palais du Luxembourg a été bâti au XVII^e siècle sur le modèle du palais Pitti, à la demande de la reine Marie de Médicis, originaire de Florence. Sous les fenêtres, s’étend un jardin à la française, caractérisé par sa symétrie et ses parterres fleuris en continu durant la belle saison, grâce à une savante sélection des essences. Ce modèle de classicisme est bordé par la terrasse “des reines” où s’alignent des statues de souveraines. Une forêt d’arbres en quinconce sert de transition entre le jardin français et le jardin anglais, aux sentiers courbes. Sur ces chemins propices à la rêverie, le promeneur se souvient de Rousseau, Diderot, Alfred de Musset, Victor Hugo, Charles Baudelaire ou Blaise Cendrars, qui aimaient se promener au Luxembourg, et d’Hemingway, qui, lorsqu’il avait faim et pas un sou, venait y voler un pigeon pour son dîner! Plus récent, le parc haussmannien des Buttes-Chaumont entretient l’illusion de la montagne à Paris. De 1864 à 1867, l’ancien “mont chauve”, dont la contraction a donné Chaumont, au sol impropre aux plantations, est doté de terre végétale et agrémenté d’arbres, de pelouses, d’un lac, d’une grotte, d’une cascade, de chalets et d’un pont suspendu. Au sommet de l’île lacustre, est perchée une rotonde à huit colonnes, dessinée par l’architecte Gabriel Davioud (1823-1881) d’après le temple de la Sibylle des jardins romains de Tivoli. De ce mirador romantique raccordé par une passerelle aux cinq kilomètres de promenade, les promeneurs embrassent un panorama spectaculaire de Paris.

Fabienne Gambrelle



Jardins de France

Le Salon du timbre 2004

"S'il y avait des perroquets dans les arbres, ils parleraient latin" affirmait l'écrivain Jules Vallès à propos du Luxembourg. Le parc du Sénat attire en effet depuis longtemps les étudiants de la Sorbonne et leurs savants professeurs. Clé de voûte du jardin, le palais du Luxembourg a été bâti au XVII^e siècle sur le modèle du palais Pitti, à la demande de la reine Marie de Médicis, originaire de Florence. Sous les fenêtres, s'étend un jardin à la française, caractérisé par sa symétrie et ses parterres fleuris en continu durant la belle saison, grâce à une savante sélection des essences. Ce modèle de classicisme est bordé par la terrasse "des reines" où s'alignent des statues de souveraines. Une forêt d'arbres en quinconce sert de transition entre le jardin français et le jardin anglais, aux sentiers courbes. Sur ces chemins propices à la rêverie, le promeneur se souvient de Rousseau, Diderot, Alfred de Musset, Victor Hugo, Charles Baudelaire ou Blaise Cendrars, qui aimaient se promener au Luxembourg, et d'Hemingway, qui, lorsqu'il avait faim et pas un sou, venait y voler un pigeon pour son dîner! Plus récent, le parc haussmannien des Buttes-Chaumont entretient l'illusion de la montagne à Paris. De 1864 à 1867, l'ancien "mont chauve", dont la contraction a donné Chaumont, au sol impropre aux plantations, est doté de terre végétale et agrémenté d'arbres, de pelouses, d'un lac, d'une grotte, d'une cascade, de chalets et d'un pont suspendu. Au sommet de l'île lacustre, est perchée une rotonde à huit colonnes, dessinée par l'architecte Gabriel Davioud (1823-1881) d'après le temple de la Sibylle des jardins romains de Tivoli. De ce mirador romantique raccordé par une passerelle aux cinq kilomètres de promenade, les promeneurs embrassent un panorama spectaculaire de Paris.

Fabienne Gambrelle

Dessinateur :
Christian Broutin
Metteur en page :
Valérie Besser

Imprimé en héliogravure